

## GAGOSIAN GALLERY

# TECHNIKART

Ed Ruscha, roi de la  
culture highway  
Galerie Gagosian

L'EXPO  
DU  
MOIS

Grande figure beat et pop, Ed  
Ruscha a enfin droit à une expo  
digne de ce nom Paris, chez Gago-  
sian. Hourra !



EDWARD RUSCHA *Standard Station, Mocha Standard, Cheese Mold Standard with Olive, and Double Standard, 1969* Four screenprints on wove paper, 25 3/4 x 50 inches, (65.4 x 127cm) RUSCH 1969.0013 (*Standard Station*)

GAGOSIAN GALLERY

Quel artiste n'a pas un jour rêvé de pouvoir partager quelques miles en voiture en compagnie d'Ed Ruscha ? Au moins pour parfaire son sens de l'observation. Difficile, en effet, de trouver plus expert que l'Américain en matière de dérives automobiles, lui qui photographie depuis les années 60 paysages et objets à travers la Californie. Allusions au leitmotiv des écrivains de la Beat Generation, devenus cultes malgré leur grande banalité, quelques-unes de ces séries, mais aussi plusieurs estampes et livres d'artiste, sont en ce moment exposés à la galerie Gagosian, à Paris. La chose est rare.

À aujourd'hui 77 ans, Ruscha est encore tellement épris de la culture des bords de route qu'il continue de dessiner, photographier et prendre des notes en conduisant dans Los Angeles ou le désert californien. Ni vraiment documentaires, ni tout à fait artistiques, s'inspirant un peu de la recette des ready-made concoctée par Duchamp, ces clichés où palmiers, façades de maisons, files de voitures ou bidons d'huile de moteur se démultiplient au mur, ont le pouvoir des images dépourvues de sens immédiat, absurdes et esthétiquement neutres. Flirtant avec le pop, conceptuel avant l'heure, Ruscha pratiquait pourtant la photo comme un simple hobby au service de ses peintures. Ses célèbres et magnifiques *Standard Stations*, aux lignes de fuite et contre-plongées très marquées, ou ses collines d'Hollywood baignées dans un ciel orange et pourpre de pollution, indiquent le pas qui a été franchi depuis les photos qui en sont l'origine. Le réel y a été sublimé, les mots et les lieux se répondant pour ouvrir la porte à un onirisme d'un genre nouveau, quasi ésotérique et

comme préfabriqué.

Tout aussi splendides, les aphorismes et autres phrases cryptiques apposées sur des ciels grand ouverts et austères embarquent l'œuvre de Ruscha plus loin encore sur cette voie. «Cold Beer and Girls», scandé l'une d'elles dans un esprit parfaitement Dada. Et si les photos de l'Américain racontent l'ordinaire sans aucun style, en dehors d'être des témoins des évolutions démographiques, culturelles et économiques de l'Ouest américain, elles possèdent, une fois réunies, un pouvoir narratif et cinématographique sidérant. Un road-movie où la voix de Wilson Pickett ou les riffs de Chuck Berry pourraient rythmer les travellings enchaînant paysages, parkings et panneaux de signalisation, pin-ups découpées dans le métal, enseigne et typographies gothiques.

Pionnier, Edward Ruscha l'est également dans l'histoire de l'édition. Son tout premier livre d'artiste, le célèbre *Twent six Gasoline Stations*, vendu 3,5 dollars lors de sa sortie en 1963, fut aussi le premier du genre. Du pop art à l'art conceptuel, du graphisme au cinéma, la liste des artistes se réclamant de son influence est donc très longue. Tous, évidemment, n'ont pas su atteindre ce savant et délicat mélange de rigueur conceptuelle, de mélancolie et de sens de l'humour aussi singulier.

Jusqu'au 7 mai. 4 rue de Ponthieu, 75008 Paris.

Charles Barachon

## GAGOSIAN GALLERY

# TECHNIKART

What artist has not once dreamt of being able to share some miles in a car in the company of Ed Ruscha? At least to be able to share his sense of observation. Difficult indeed, it is to find someone more expert than the American is on automobiles, he who photographs since the sixties landscapes and objects across California. Allusions to the leitmotif of Beat Generation writers, which became a certain cult despite their banality, some within this series, but also multiple prints and artists' books, are on show at Gagosian Gallery in Paris. This is a rarity.

Today at 77 years old Ruscha is still so taken by road trip culture, that he continues to draw, photograph and take notes while driving in Los Angeles or in the Californian desert. Neither documentaries nor completely artistic, they are somewhat inspired by the recipe for readymades concocted by Duchamp, these clichés or palm trees, facades of houses, lines of cars or gasoline cans that cover the walls have the power of images that lack immediate effect; absurd and aesthetically neutral. Flirting with pop, conceptual before its time, Ruscha practiced photography simply as a hobby accompanied his paintings. His famous and wonderful *Standard Stations* with their escaping lines and low-angled perspective, or his Hollywood hills bathed in an orange sky and purple pollution, signal the breakthrough that was made at the time of the photos that are the origin of this piece. The reality has been enhanced, the words and the places answer to one another to open the door to a fantasy of a new genre, almost esoteric and manufactured.

All just as grand are the aphorisms and other cryptic phrases appended on great open and austere skies that take Ruscha's oeuvre even further in this direction. "*Cold Beer and Beautiful Girls*" proclaims one of them in a perfectly Dadaist spirit. And if the photographs of the American display the ordinary without any style, aside from being evidence of demographic, cultural, and economic evolution of the West Coast, they possess, once combined, a narrative and cinematic power that is astonishing. A road-trip movie with the voice of Wilson Pickett where the riffs of Chuck Berry could accompany the rhythm of the passing landscapes, parking lots and highway signs, pin-ups stuck onto the metal, gothic signs and typographies.

A pioneer, Edward Ruscha is equally involved in the history of publishing. His first artist book, the famous *Twenty Six Gasoline Stations*, sold at 3.50 dollars when it came out in 1963, it was also the first of its kind. From Pop art to Conceptual art, from graphics to cinema, the list of artists that claim him as an influence is very long. All of them, clearly could not have attained this adroit and delicate mix of conceptual rigor, melancholy and a sense of humor just as singular.